

# BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

*Les moulins à nef  
L'année 1944  
Le maire Charles Toulouse  
A la mémoire de nos héros*

Carte de 1793 (extrait)

Revue Semestrielle d'Histoire Locale - n° 28 (Novembre 2004)

## AUGUSTIN DUBARRY artilleur de Napoléon

« Par la révolution française et l'empire avaient été répandues hors de France les idées nouvelles résumées dans la Déclaration des Droits de l'homme... Partout où pendant vingt-trois ans la France établit sa domination, elle avait aboli le régime des privilèges et des droits féodaux et mis en vigueur le Code civil... Ainsi la révolution et l'empire ont, dans ses traits essentiels, forgé l'Europe contemporaine »...

Albert Malet, professeur agrégé d'histoire, mort pour la France en Artois le 25 septembre 1915.

« Qui n'a pas vécu dans les années voisines de 1780 n'a pas connu le plaisir de vivre ». En cette fin de dix-huitième siècle, la célèbre réflexion de Talleyrand concerne surtout la noblesse privilégiée dont font partie François Dubarry de Lesqueron, écuyer et avocat au Parlement de Toulouse, son épouse Louise née de Peytès et leurs enfants. Le petit dernier prénommé Augustin, Joseph, Jean, Bernard, Thomas voit le jour à Toulouse le 21 décembre 1784 dans la maison familiale située au numéro 14 de la rue des Capelas (aujourd'hui rue des Prêtres).

Sans doute est-il né sous une bonne étoile. Il traverse en effet sans tracas les bouleversements historiques qui se succèdent pendant les deux premières décennies de son existence : effondrement de l'ancien régime, révolution, république, agression du pays par les armées européennes, coup d'Etat, consulat, rien ne contrarie son enfance et son adolescence. En 1802, Augustin est un jeune homme de dix-neuf ans dont le parcours scolaire est si brillant qu'il a la fierté d'être admis à l'Ecole Polytechnique de Paris.

### L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

Bonaparte, premier consul de la république, attache une grande importance à ce prestigieux établissement où sont formés depuis 1794 les futurs cadres du pays nécessaires à la réalisation de ses projets ambitieux. Citons Victor Hugo :

« Ce siècle avait deux ans, Rome remplaçait Sparte,  
Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte,  
Et du premier consul déjà, par maint endroit,  
Le front de l'empereur brisait le masque étroit ».

Les matières enseignées préparent une partie des étudiants aux carrières civiles des ponts et chaussées, de la topographie, des mines, des constructions navales et aux professions basées sur des connaissances mathématiques ou physiques. Les autres se destinent aux carrières militaires principalement orientées vers les armes dites savantes : artillerie et génie.

Par décret du 16 juillet 1804, Napoléon Bonaparte devenu empereur réforme l'organisation de l'école en prescrivant, entre autres, le régime d'internat. La pension annuelle due par les parents s'élève à 800 francs mais les étudiants les moins privilégiés sont pris en charge par leurs camarades de promotion et par le conseil d'administration. Tous portent l'uniforme. Plusieurs brillants savants composent l'équipe d'enseignants : Gaspard Monge, responsable des recherches archéologiques et cartographiques pendant la campagne d'Égypte de 1798, dirige l'école. André Ampère à l'origine de découvertes essentielles sur l'électromagnétisme enseigne la physique.

Un solide esprit républicain domine la pensée politique de la grande majorité des polytechniciens. Pourtant, la modernisation radicale du pays effectuée en si peu de temps par Napoléon les séduit. Les réformes mises en place sont si nombreuses et si logiques qu'elles régissent encore de nos jours une grande partie de nos institutions, de nos lois et de notre cadre de vie. D'autre part, les victoires françaises remportées contre les monarchies européennes dans l'interminable conflit hérité de la première république ne peuvent pas leur déplaire. Les polytechniciens serviront donc l'empire sans état d'âme.

Telle est l'école que découvre Augustin en cette année 1803. C'est décidé ! Il sera artilleur. Quatre ans plus tard, les canons n'ont plus de secret pour

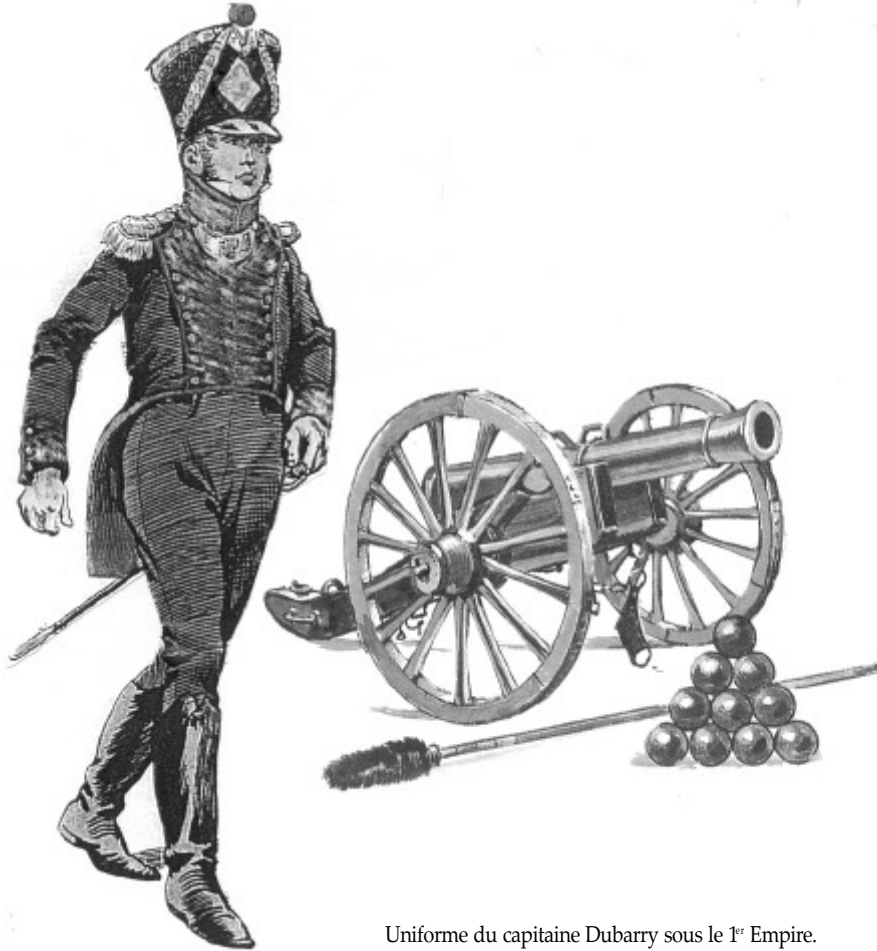


1803 : élève de l'Ecole Polytechnique

lui. Sa formation achevée, il intègre le 7<sup>e</sup> régiment d'artillerie à pied avec le grade de sous-lieutenant. Il a vingt-trois ans.

## BAPTÊME DU FEU

Incorporé dans la Grande Armée, le jeune toulousain passe de la théorie à la pratique sans transition. En 1807, nos troupes affrontent les Russes qui occupent la région de Varsovie. En sept mois, elles obligent le Tsar Alexandre à demander la paix. Augustin participe avec panache à cette campagne. Il est présent aux affronte-



Uniforme du capitaine Dubarry sous le 1<sup>er</sup> Empire.

Napoléon (Musée de l'Empire)



ments d'Heisberg et de Friedland mais c'est à Eylau qu'il reçoit le baptême du feu, moins de trois mois après avoir étrenné ses épaulettes d'officier. Ce jour-là, les adversaires combattent avec acharnement sur un espace recouvert de neige. La charge irrésistible des 80 escadrons de cavalerie commandés par le maréchal Murat contribue à la défaite russe. Notre victoire est amère car le champ de bataille est recouvert de cadavres et de blessés des deux camps.





Retraite de Russie par Bernard Coppens

Nommé lieutenant, Augustin participe deux ans plus tard aux batailles d'Eckmühl, de Rastibonne et de Wagram pendant la campagne d'Autriche. Sa conduite lui vaut la décoration de chevalier de la Légion d'honneur en 1809 et le grade de capitaine en 1811. L'empire est alors à son apogée mais le temps des revers est proche. Bientôt, Talleyrand fera de l'humour noir en déclarant : « Voilà le commencement de la fin... »

## LE DÉSASTRE

Le 24 juin 1812, Napoléon entreprend l'invasion de la Russie à la tête d'environ 450 000 hommes. Après trois mois de marche à travers d'immenses plaines a lieu la bataille décisive de la Moscova où le corps d'armée dont fait partie Augustin se distingue. La victoire acquise au prix de lourdes pertes nous ouvre les portes de Moscou. L'empereur et son état-major surpris de trouver les avenues désertées s'installent au Kremlin le 15 septembre mais, dès la nuit suivante, un gigantesque incendie transforme pendant trois jours la ville en un immense brasier. Le but des Russes est atteint : l'armée impériale doit renoncer à hiverner dans Moscou. Napoléon commet alors l'erreur de retarder d'un mois l'ordre de retour. Grand froid précoce et

chutes de neige transforment la retraite en tragédie. La température descend à moins vingt puis à moins trente degrés. La colonne de soldats épuisés et affaiblis, s'étire sur plus de vingt kilomètres et les égarés sont harcelés par les cavaliers cosaques. Les nuits glaciales sont particulièrement meurtrières. Victor Hugo n'exagère rien lorsqu'il écrit :

« On pouvait à des pluies qui soulevaient la neige voir que des régiments s'étaient endormis là ».

Le capitaine Dubarry, acteur de la plupart des combats et témoin de nombreux drames remplit la fonction d'officier d'état-major de l'artillerie du premier corps d'armée pendant toute la durée de la campagne. Peut-être doit-il à ce poste moins soumis aux privations de faire partie des très rares survivants du désastre.

A partir de 1813, c'est avec de nouveaux régiments en grande partie formés de conscrits âgés de moins de vingt ans que Napoléon résiste au soulèvement des pays conquis. Sa défaite en Allemagne entraîne l'effondrement du Grand Empire et l'invasion de la France par les armées européennes. Napoléon abdique le 6 avril 1814 et part en exil à l'île d'Elbe. Louis XVIII devient roi de France.

Pendant cette période, le capitaine Dubarry fait tonner ses canons à Bautzen, Leipzig et Hanau avant de défendre notre territoire à Vitry et Sompuis. Si aucun témoignage ne décrit son état d'esprit après notre défaite de 1814, son attitude en 1815 révèle sa fidélité à ses engagements de jeunesse.

## LE TEMPS DES CHOIX

L'impopularité de la restauration monarchique imposée par la force aux Français en 1814 décide Napoléon à s'évader de l'île d'Elbe et à reconquérir son trône. Son retour sans violence au pouvoir et la fuite du roi Louis XVIII en Belgique créent une extrême agitation chez nos voisins. Une fois de plus, ils se rassemblent pour combattre « le perturbateur du repos du monde ».

En ce printemps 1815, chaque officier français doit choisir son camp. Certains refusent de continuer à soutenir l'empereur en raison, entre autres, de l'affaiblissement considérable de nos forces. D'autres préfèrent continuer le combat contre le retour aux archaïsmes du passé. Augustin Dubarry est de ceux là.

En service au fort de Pont Saint-Esprit dans le Gard, il se rallie avec enthousiasme aux troupes locales du Général Gilly favorables à Napoléon. Le 5 avril, elles infligent une humiliante capitulation aux régiments de volontaires royalistes commandés par le duc d'Angoulême, frère de Louis XVIII.

Cent jours à peine après son retour triomphal à Paris, Napoléon vaincu à la bataille de Waterloo signe sa deuxième abdication et part vers un exil définitif à l'île de Sainte-Hélène. La nouvelle restauration de la monarchie débute dans un climat de violente rancune contre les combattants restés fidèles à l'empereur pendant cette éphémère aventure. Plusieurs d'entre-eux sont fusillés. Beaucoup d'autres sont proscrits et se réfugient à l'étranger. C'est le sort du capitaine Dubarry alors âgé de trente et un ans.

Deux pièces de son dossier conservé aux archives militaires du fort de Vincennes concernent cette période. La première fait pudiquement mention de services interrompus « pour couleur politique ». La deuxième adressée au ministre de la guerre est datée du 15 juin 1816 :

« *Le Sieur Dubarry, capitaine d'artillerie, commandait la compagnie d'artillerie chargée de défendre le fort de Pont Saint-Esprit. Sa conduite à cette époque a été affreuse. Il a aidé de tous ses moyens le Général Gilly dans sa perfide entreprise. On pense qu'il n'y a pas dans toute l'artillerie d'officier plus indigne de servir le roi et de plus dangereux* ».

Cette note accablante dont Augustin n'a sans doute jamais eu connaissance a peut-être privé ses épaulettes de deux étoiles. Il n'atteindra jamais le grade de général.

## LES ANNÉES PAISIBLES

La période de disgrâce subie par le capitaine Dubarry ne dure guère. Cette clémence royale est probablement due aux relations de ses parents dans les milieux aristocratiques. Marié à mademoiselle Virginie Granet, il poursuit paisiblement sa carrière d'officier d'artillerie de 1818 à 1845 sans jamais s'éloigner de France. Admis



Tombe d'Augustin Dubarry (ancien cimetière de Cornebarrieu)

à la retraite le 11 janvier 1845 avec le grade de colonel, il est nommé la même année commandeur de la Légion d'honneur et consacre alors une partie de ses activités à la politique. Premier adjoint au maire de Toulouse à partir de 1852, il fait aussi partie vers 1858 du Conseil Général de la Haute-Garonne. Depuis son retour à la vie civile, il réside en son domaine de Bousquet à Cornebarrieu, commune proche de Toulouse faisant aujourd'hui partie du complexe « Blagnac-Constellation ».

Augustin Dubarry s'y éteint le 7 septembre 1864. Le récit de sa vie atteste ses qualités de courage, de culture et de droiture acquises notamment à l'école polytechnique. Il est vrai que la devise du célèbre établissement invite depuis deux siècles les élèves de chaque promotion à l'exemplarité :

« Pour la patrie, les sciences et la gloire ».

Jacques Sicart

*N.B. Nous remercions vivement Messieurs Alain Toppan et Vincent Rolin pour leur aide.*

### SOURCES :

- S.H.A.T. : Fort de Vincennes. Dossier Augustin Dubarry : 3YF67785.
- TULARD (Jean) : Dictionnaire Napoléon
- COPPENS (Bernard) : l'Empire de Napoléon
- MALET ( Albert ) : Nouvelle histoire de France. Hachette 1922.
- CHALANDE (Jules) : Histoire des rues de Toulouse page 106.

Plaque de giberne en cuivre de l'Ecole Polytechnique (Premier Empire) (musée de l'Empéri)



### ANNEXE I

En 1812, Augustin Dubarry de Lesqueron partage victoires et malheurs avec Dominique Compans, le plus célèbre personnage de l'histoire de Blagnac.

L'illustre Général et lui font en effet partie du même corps d'armée pendant la campagne de Russie. C'est donc sur la même portion de champ de bataille qu'ils combattent à Smolensk, la Moscova, Krasnoï et la Bérésina.

### ANNEXE II

2 décembre 1804 : Sacre de Napoléon 1<sup>er</sup> : L'article consacré à Augustin Dubarry s'inscrit dans le cadre de la commémoration du bicentenaire du couronnement de Napoléon 1<sup>er</sup>.

Proclamé empereur depuis le 18 mai 1804, Napoléon est sacré par le pape en la cathédrale Notre Dame de Paris le 2 décembre 1804.

Les jours suivants, fêtes, bals et spectacles célèbrent avec éclat l'aube d'une prodigieuse aventure qui s'achèvera dix ans et demi plus tard... Dans la plaine de Waterloo.

### ANNEXE III

Le domaine de Bousquet à Cornebarrieu est représenté dès le XVIII<sup>e</sup> siècle sur la carte de Cassini. Vendu à la mort d'Augustin, il reste dans la même famille jusqu'à sa destruction vers 1967. Nous devons à Monsieur Pierre Delapart, l'un de ses membres, la photo du château du Bousquet.

Augustin Dubarry repose à l'ancien cimetière de Cornebarrieu proche du centre du village. Sa sépulture est située une vingtaine de mètres derrière le monument aux morts pour la France. Ses grades et titres honorifiques sont gravés sur la pierre tombale. Pourtant, dans une correspondance conservée aux archives de Cornebarrieu et adressée en 1850 au maire du village, Augustin se qualifie tout simplement de "propriétaire cultivateur".



Domaine du Bousquet (photo Pierre Delapart)